

## disciple reconnu 9.17-30

*Saul, mon frère...*

Saul le conquérant a été terrassé sur la route de Damas par une rencontre avec le Christ ressuscité qui allait bouleverser son existence. Son élan persécuteur brisé, Saul est momentanément en panne. Comment réagit l'homme profondément religieux lorsque la réalité — lorsque Dieu lui-même ! — se charge de démolir d'un coup tout son système de pensée, toutes ses certitudes trompeuses ? Il peut se laisser submerger et sombrer dans la dépression : « Je me suis trompé sur toute la ligne, j'ai même combattu le Dieu que je croyais servir ! Tout est fichu ! » Ou il peut vivre cette crise comme une libération, comme un nouveau départ.

Aveugle, dans le noir, jeûnant et priant, Saul de Tarse doit choisir entre la religion des pharisiens et la relation que Jésus lui propose. Sa religion lui a fourni jusque-là un certain confort intellectuel. La relation avec Jésus qui se dessine comporte une part d'inconnu et d'incertitude. Il est bien placé pour savoir que choisir le camp de Jésus, c'est se mettre en danger. Mais accepter de servir Jésus, c'est aussi perdre la maîtrise de sa vie, c'est apprendre à obéir à un maître vivant mais invisible, donc à marcher par la foi au lieu de simplement appliquer les règles. Que Saul est allé au bout de cette réflexion est évident lorsqu'il se présente dans ses épîtres comme *esclave de Jésus-Christ*<sup>1</sup>.

Et lorsqu'il en est arrivé là, Dieu lui a rendu la vue... ? Non ! Cela ne s'est pas passé comme ça ! Un peu comme le Seigneur a retenu son Saint-Esprit jusqu'à ce que les apôtres viennent exprimer leur accueil et leur solidarité aux Samaritains, ici Dieu n'ouvre les yeux de Saul que lorsqu'il accepte de se rapprocher de l'Église. Le Seigneur lui révèle que sa guérison exige une rencontre avec un dénommé Ananias en qui Saul n'a aucun mal à reconnaître l'un de ces disciples de Jésus qu'il avait projeté d'arrêter. Saul aura un ministère unique mais il ne sera pas un électron libre. Il a besoin de l'Église et son intégration dans le corps de Christ se concrétisera par l'intervention d'Ananias qui représente l'église locale à Damas.

### y aller quand même

Nous savons qu'Ananias n'était pas chaud pour rendre visite à Saul. Il avait sans doute l'impression de se jeter dans la gueule du loup — Saul de Tarse avait été jusque-là un véritable loup pour les brebis du Seigneur. Ananias a tenté de raisonner avec Dieu : « Pour le cas où tu ne le saurais pas, Seigneur, cet homme est dangereux. Il en veut à ton Église. Il a dans sa poche un mandat d'arrêt avec mon nom écrit dessus ! » Mais le Seigneur lui a répondu : *Va !* « Bon, d'accord, mais tu ne crois pas qu'on ferait mieux d'y aller à plusieurs ? Je me sentirais mieux si j'étais accompagné de deux ou trois frères musclés... » Mais le Seigneur avait dit : *Va !*

Pourquoi Ananias devait-il y aller seul ? Peut-être parce que Saul aussi était seul — et aveugle ! Aveugle, mais pas habitué à être aveugle : imaginez ce qu'il aurait ressenti si sa chambre avait été envahie par toute une équipe de ces chrétiens auxquels il avait fait tant de mal ? Le Seigneur est bon et Ananias doit accepter d'être le témoin et le messager de cette bonté. Et cela veut dire y aller seul et y aller quand même, malgré le fait qu'il n'en a pas du tout **envie**.

Le Seigneur ne nous demande pas de faire des choses pour lesquelles nous ne sommes pas équipés, dont nous ne sommes pas capables. Mais il ne peut pas se laisser arrêter par notre manque d'envie. « Je ne le sens pas ! » n'est pas une excuse valable à ses yeux...

Ananias ne « sentait » pas du tout cette visite dans la rue qui s'appelait droite. Il n'avait aucune envie de s'approcher de l'émissaire du Temple — encore moins de le toucher. Mais il s'est laissé persuader, il s'est laissé commander lorsqu'il a compris que son obéissance contribuerait à la réalisation du plan de Dieu : *...j'ai choisi cet homme pour me servir ; il fera connaître qui je suis aux nations étrangères et à*

<sup>1</sup> Romains 1.1 ; Colossiens 1.10 ; voir aussi Tite 1.1, *esclave de Dieu*.

leurs rois, ainsi qu'aux Israélites. Voici un programme qu'Ananias aurait été bien incapable d'assumer lui-même. Pourtant, pour que Saul devienne l'apôtre Paul et joue un rôle immense dans l'évangélisation du monde, il a bien fallu d'abord qu'Ananias joue fidèlement le « petit » rôle que le Seigneur lui avait réservé.

Ananias n'apparaît qu'ici dans le récit biblique. Nous ne savons rien d'autre de lui. Son expérience est racontée pour nous encourager, nous qui sommes des chrétiens anonymes comme lui. Dieu nous demande de croire que **notre** obéissance fait aussi avancer son plan. Ce que le Seigneur a dit de Saul, il pouvait aussi le dire d'Ananias : *j'ai choisi cet homme pour me servir...* Pas pour le servir de la même manière que Saul, pas pour le servir à la même échelle que Paul, mais pourtant pour le servir vraiment et utilement. Il existe pour chaque enfant de Dieu un service à sa mesure et en vous regardant le Seigneur peut dire : « J'ai choisi cet homme, j'ai choisi cette femme pour me servir. » Aucun service ne passe inaperçu à ses yeux. Il nous demande d'y aller quand même, de faire ce qu'il nous demande, même si cela ne nous fait pas toujours envie. Car notre obéissance collabore à la réalisation d'un dessein qui nous dépasse et elle peut avoir des répercussions que nous ne pouvons pas imaginer.

Par la suite, Ananias a dû y penser souvent : « C'est moi qui l'ai accueilli, qui l'ai introduit dans l'Église, qui lui ai « mis le pied à l'étrier »... Quand je pense que j'ai failli ne pas y aller — parce que je n'en avais pas envie ! »

### se faire baptiser avant de déjeuner

Saul n'a pas été obligé d'attendre qu'on fasse venir un ou deux apôtres de Jérusalem pour examiner sa candidature. Un *disciple nommé Ananias* lui est envoyé par Dieu. Ananias obéit à l'appel du Seigneur, se rend à l'adresse que Dieu lui a donnée, entre dans la maison, s'approche de Saul et... pose ses mains sur lui. Parce que l'expression « imposition des mains » est passée dans le jargon, beaucoup de commentateurs pensent à un geste rituel, à une « ordination ». Mais l'action d'Ananias n'appartient pas au registre religieux et nous devons faire l'effort d'écarter toute interprétation superstitieuse ou quasi magique. Ananias pose ses mains sur Saul et dit : *Saul, mon frère* ! Avant même d'être un geste qui accompagne la guérison, c'est un geste très fort, très parlant, **d'accueil**. Pendant ces trois jours à l'écart du monde, Saul a pris conscience du fait qu'il ne peut plus servir le Temple. Sa vision de Dieu s'est dilatée pour faire place à l'idée de l'incarnation, à la réalité de Jésus-Seigneur-Fils de Dieu. Il ne peut pas retourner en arrière... mais comment les disciples de Jésus pourraient-ils l'accepter parmi eux après tout ce qu'il leur a fait ? C'est Ananias qui lui apporte la réponse : la chaleur de deux mains posées sur lui et quelques paroles très simples mais combien importantes !

L'accueil a été l'une des valeurs de base de la communauté chrétienne dès les premiers jours : les douze ont accueilli les cent vingt qui ont accueilli les trois mille, et ainsi de suite. En cela les premiers disciples ne faisaient que perpétuer un aspect essentiel du ministère de Jésus lui-même. Et accueillir c'est évidemment plus qu'ouvrir la porte à ceux qui veulent entrer. C'est aussi ouvrir nos cœurs et nous **impliquer** comme Ananias s'est impliqué lorsqu'il a posé ses mains sur Saul puis l'a introduit dans la communauté des disciples à Damas. Nous devons encourager et développer ce ministère de l'accueil.

Ananias accueille donc Saul. Et là, un miracle se produit. Saul retrouve la vue et c'est un signe qui veut dire : « Tu as vu juste. Tu n'as d'avenir que dans la communauté des disciples de celui que tu as rencontré sur le chemin. Ceux que tu voyais comme des ennemis, tu les découvres comme frères ; ceux que tu considérais comme tes amis, tu vas les retrouver comme adversaires. » Quel bouleversement ! Mais Saul reçoit aussi le Saint-Esprit qui le remplit pour le rendre capable de ce que Dieu demande de lui. Le Seigneur ne nous donne pas son Esprit pour nous faire mousser mais pour nous équiper pour obéir.

Il y avait encore une chose qu'il fallait faire, encore un geste fort pour sceller l'intégration de Saul dans l'Église de Jésus-Christ : *il se leva et fut baptisé*. On remarque que, malgré un jeûne de trois jours, Saul se fait baptiser avant de manger ! En se faisant baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, il rend public et « signe » sa rupture avec sa vie d'avant et son engagement à suivre Jésus qu'il avait persécuté. En le baptisant sur sa confession de Jésus comme Fils de Dieu, l'église de Damas s'associe à la démarche d'Ananias et l'entérine : Saul est reconnu publiquement comme *frère* parmi les frères.

Aujourd'hui, on aurait tendance à dire : « Quelle précipitation ! Quelle imprudence ! » N'aurait-il pas fallu décréter une période probatoire, mettre Saul à l'épreuve, pour être sûr qu'il ne s'agissait pas d'une ruse pour infiltrer la communauté ? Mais Dieu avait parlé à Saul et à Ananias. Ce qu'il avait révélé à l'un et à l'autre concordait parfaitement. Saul avait été guéri de sa cécité, il avait reçu le Saint-Esprit. *Peut-on refuser de baptiser dans l'eau ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint ?*<sup>2</sup> Lorsque l'œuvre de Dieu est manifeste dans une vie, pourquoi attendre et attendre encore avant le baptême ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'on attend au juste ?

Baptisé sans attendre, Saul est aussi devenu témoin sans attendre : *il se mit tout de suite à proclamer que Jésus est le Fils de Dieu*. Il ne s'agit pas encore de la prédication riche et profonde de l'apôtre des non-Juifs. Mais Saul partage ce qu'il a compris : Jésus est le Fils de Dieu. Il transmet la révélation reçue sur la route. Ensuite seulement il commencera à élaborer ses arguments et à étayer ses déclarations à partir des Écritures. L'exemple de Saul nous rappelle que celui qui a rencontré Jésus a déjà quelque chose à dire, dès le premier jour !

### parler tant qu'on peut

Au résumé que Luc fait de cette première période de l'expérience chrétienne de Saul, il faut intégrer les détails que l'apôtre lui-même livre aux Corinthiens et aux Galates<sup>3</sup> et en particulier un séjour en Arabie et le fait qu'Arétas, roi des Nabatéens, était mêlé au complot à Damas. On a souvent suggéré que Saul avait fait une sorte de retraite spirituelle en Arabie, pour mettre au point sa doctrine. Mais le fait que le roi de la région en voulait à sa vie laisse supposer qu'il n'a pas pu s'empêcher de témoigner et sans doute d'évangéliser les Nabatéens comme il a tenté d'évangéliser les Juifs de Damas. Ses adversaires étaient d'autant plus embêtées que *Saul s'affermis de jour en jour dans la foi* au point où ils *ne savaient plus que dire*. Luc donne l'impression que c'est en témoignant qu'on devient témoin et que c'est dans le débat avec ceux qui s'opposaient à l'Évangile que Saul a appris son métier d'apôtre.

La situation est finalement devenu intenable à Damas. Lorsque Paul dresse un catalogue de ses aventures pour les Corinthiens, il range son évvasion de Damas parmi les preuves de sa **faiblesse**. Déjà à cette époque, Saul faisait l'expérience de la force dans la faiblesse : force d'une parole que ses adversaires sont incapables de contrer, faiblesse devant une menace de mort à laquelle il n'échappe que parce que de plus jeunes dans la foi l'obligent à se sauver par un moyen peu élégant.

À Jérusalem, il est confronté à un autre problème. Les membres de l'église locale se souviennent bien de lui — et de ses exactions ! Alors, *ils ne croyaient pas qu'il fût vraiment devenu un disciple*. Saul se retrouve isolé et sans appui, donc dans l'impossibilité de témoigner. Ananias n'est pas là, mais le Seigneur pourvoit à un ami du même genre. Barnabas fait confiance à Saul et l'introduit dans la communauté. Il peut de nouveau *parler ouvertement au nom du Seigneur*. Et il ne se prive pas de le faire, en particulier auprès des Juifs de culture grecque, de ceux-là même qui étaient à l'origine du martyre d'Étienne (clin d'œil de Luc... ou du Seigneur ?). La tension monte et pour finir *les frères* jugent plus prudent de mettre Saul à l'abri. Nul doute que ce ne sera pas la fin de son témoignage mais, par les conseils et l'action de l'église, Saul est préservé pour la tâche à laquelle Dieu l'a appelé et qui est encore devant lui. Le futur missionnaire apprend que s'il y a un temps pour parler, il y a aussi un temps pour partir, pour aller plus loin, pour témoigner ailleurs. Il faut parler tant qu'on peut, mais il faut aussi savoir partir à point.

Il y a beaucoup à apprendre de l'exemple de Saul. Mais n'oublions pas de tirer aussi profit de l'exemple d'Ananias et de Barnabas, ces facilitateurs, ces disciples qui exerçaient avec passion et discrétion le ministère si nécessaire de l'accueil.

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>2</sup> Actes 10.47

<sup>3</sup> 2 Corinthiens 11.32-33 ; Galates 1.16-18